

# Parallèle(s)

le mag qui vit d'amour et d'eau fraîche

---



LA RÉGION CENTRE PARTENAIRE DU



22<sup>e</sup>  
FESTIVAL  
DU FILM  
DE VENDÔME  
DU 6 AU 13 DÉCEMBRE 2013  
www.vendome-filmfest.com



Plus qu'une Région,  
une chance

www.regioncentre.fr

c'est parti !

# édito <sup>33</sup>

> Ce n'est pas encore une victoire, mais quel bonheur que de voir la signature du collectif Ohé du Bateau sur un mur devenu une œuvre d'art. Pas loin d'une vingtaine de graffeurs et plasticiens ont réalisé cette fresque colorée, poétique et onirique lors du premier week-end de « distillation culturelle » organisé les 12 et 13 octobre derniers. Non, ce n'est pas encore une victoire, mais quel bonheur encore de constater cette formidable énergie citoyenne, d'assister pendant deux jours, à l'intérieur et à l'extérieur du Bateau Ivre, à autant de propositions artistiques : concerts, chant, performances, lectures, courts métrage, théâtre, slam, débats de société, mur de photos... Cette première mise en chauffe, qui a vu le jour sans deniers publics mais uniquement grâce aux bonnes volontés citoyennes, a accueilli sur deux jours près de 3000 personnes et mis un sacré baume au cœur à ceux qui se battent depuis maintenant 3 ans pour la réouverture du Bateau Ivre. Non, ce n'est pas encore une victoire, puisque le Maire ne cesse de répéter qu'il n'y a pas d'argent pour remettre aux normes l'ancienne salle de spectacle. Et pourtant, quelques jours après, il annonçait publiquement l'ouverture en 2015 d'une salle de mariage et de concerts de 1000 places au Sanitas. Certes, le temps des promesses électorales est arrivé, mais cette annonce est un cinglant camouflet pour tous les militants de la culture pour tous. Car le Bateau Ivre ne serait en concurrence ni avec le Temps Machine, ni avec le 37<sup>ème</sup> Parallèle, ni avec la Cie Off ou le Polau, dans lesquelles de l'argent public a été investi. Pas plus qu'avec le Centre Olivier Debré, un projet de 14 millions d'euros...

Marie Lansade

.....

Directrice de publication :  
Marie Lansade

Rédactrice en chef :  
Marie Lansade  
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :  
Diego Movilla  
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com  
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :  
Hervé Bourit - Chris - Cory Constant - Laurent Geneix  
Lola - Lou - Le Parallélépipède - Doc Pilot  
Mathieu Richard

Le magazine **Parallèles(s)**  
est édité par la S.A.R.L. Sans format

hello@sansformat.com  
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS  
06 63 78 08 77  
Fax : 09 72 15 21 06  
www.sansformat.com  
www.facebook.com/sansformat

Directeur : Ludovic Evelin  
(ludo@parallelesmag.com)

Régie pub : allo@parallelesmag.com

Impression :  
SIPAP OUDIN (86)  
Distribution :  
Cultivons Notre Art de Ville



« One pic One day » Portfolio d'Ingrid Pfertzel. Pages 12 à 15

## sommaire

4 et 5 > Intro

Emergences, BD Boum, Un potager en hiver...

6 et 7 > Découverte

Rachel : la naine guerrière !

8 > Danse

Les deux nouvelles créations de Thomas Lebrun

9 > Cirque

Les Moralles : petite soirée sous chapiteau

10 et 11 > Vu

Murat à la Pléiade

12 à 15 > Portfolio

Ingrid Pfertzel : One pic One day

16 et 17 > Interview

Jacques Perry Salkow : Les anagrammes à la folie

18 et 19 > Un peu de tout

Embraye ça fume

20 et 21 > Chroniques

Livres, CD et BD

22 > Un matin, un café

Chronique urbaine par Le Parallélépipède.

23 > Couv

Page festive !

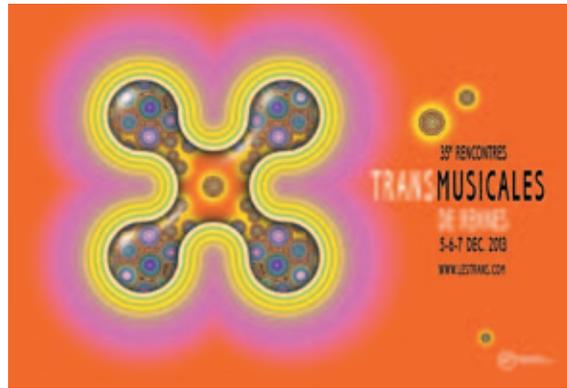
Couverture : © Parallèles(s)

www.parallelesmag.com

.....

**LES TRANSMUSICALES**

RENNES, du 4 au 8 décembre



Dire que l'on attend avec impatience la programmation des Trans de Rennes serait un euphémisme. Car même si on ne connaît qu'un infime pourcentage des groupes présents, on sait que l'on va repartir de ces trois jours avec des étoiles plein les yeux et des diamants dans les oreilles ou l'inverse ! Cinq jours de folie donc, qui de l'Etage à l'Aire Libre, de l'Ubu au Parc Expo, vous permettront d'étancher votre soif de découvertes. Ici, on priera sur quelques noms comme Benjamin CLEMENTINE, qui fera les beaux jours de l'Aire Libre 4 soirs de suite, GANG DO ELECTRO ou IBIBIO SOUND MACHINE. On attendra avec impatience de revoir Joris DELACROIX et LES JUVENILES exploser le dance floor avant de s'échouer devant le DJ set de LUZ ! On notera aussi cette année le retour très attendu de STROMAE dont la fidélité aux Trans qui l'avait propulsé en 2011 est véritablement à saluer, tant le mot reconnaissance n'a plus cours dans ce milieu... On regardera le concert des NUS (à l'Ubu !) avec une sacrée pointe de nostalgie ou pas et on n'oubliera pas de jeter un œil sur les créations de danses hip hop, les projections, les expos et les rencontres diverses. Bref, la pression monte à l'approche de ce rendez-vous incontournable et qui garde toujours le mot plaisir comme emblème.

Toute la programmation et plus encore sur [www.lestrans.com](http://www.lestrans.com)  
Hervé BOURIT

**Les FousFeuxRieux - Des mots en l'air**

Vu à Chemillé-sur-Dême

Super spectacle en ce week-end d'octobre, dans le grand Nord... Dans la salle des fêtes locale, la compagnie a posé sa très GRANDE malle à histoire. Mais les personnages s'échappent des livres à l'aide ! Vite, vite, il faut raconter toutes les histoires ! Alors les histoires sont jouées, les mots sont explosés, repêchés... Explosion, cirque, musique, danse c'est un spectacle total, les petits en prennent plein les yeux et les oreilles, mais rassurez-vous, les histoires sont douces (« Le petit voleur de mots » de Nathalie Minne et « La feuille » de Dieter Schmitz mon préféré !).

Si vous les croisez de nouveau en Indre-et-Loire venez voir les FousFeuxRieux...

**EMERGENCES**

du 7 au 23 novembre



11<sup>ème</sup> édition pour le festival Emergences initié par Didier Sallé de Jazz à Tours, et toujours cette volonté d'éclairer les jeunes musiciens de jazz arrivés à l'instant où leurs capacités autant instrumentales que créatives, les rendent prêts à diffuser leur concept. Cette jeune scène européenne au futur que l'on suppose brillant après tant de chemin parcouru, apparaît au centre d'une programmation où des artistes reconnus viennent apposer leurs touches : Guillaume de Chassy, Bruno Chevillon, David Murray, Stéphane Belmondo... Il s'y trouve aussi nos activistes locaux avec la présence du Collectif Capsule, porteur du flambeau du nouveau jazz local, vers des terres aventureuses où le métissage est la norme. 11 soirées, 75 musiciens, l'occasion d'oser l'écoute, de l'aimer et d'y revenir.

**PHLOEME #5**

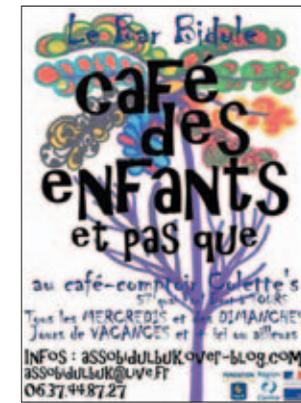
Collectif de musiciens compositeurs, arrangeurs et improvisateurs, l'association Phloème, créée en 2008 Mathieu Nantois et Emilie Tillier, fête ses 5 ans en accueillant Thierry Machuel (nouvellement tourangeau) comme président d'honneur. Compositeur et pianiste français, Thierry Machuel a consacré la majeure partie de son travail à l'art choral, sur des textes d'auteurs contemporains dans de nombreuses langues. Il s'intéresse depuis longtemps aux textes de témoignage, écrits de Résistants ou de communautés ayant des expériences de vie singulières, comme ceux recueillis auprès de détenus entre 2008 et 2011. La soirée permettra d'entendre un concert autour de la voix et de la clarinette à travers des œuvres de Thierry Machuel, des créations, des formations déjà invitées par Phloème (Trio Rictus, Ensemble Éleusis), des improvisations.

Le 12 décembre - Salle Ockeghem  
06-88-23-46-41 - <http://phloeme.asso.free.fr>

**FESTIVAL BD BOUM : LES 30 ANS !**BLOIS  
Du 22 au 24 Novembre

A l'heure où Astérix tire la couverture à lui avec une magnifique exposition à la Bibliothèque Nationale de France, du côté de Blois un festival résiste ! Un festival à taille humaine (et à l'entrée gratuite !) et qui a le don de dénicher les auteurs qui « montent », de célébrer les grands « anciens » et de présenter ceux qui font l'actualité. Une sacrée gageure et un subtil équilibre qui seront encore respectés cette année. Sous l'affiche 2013 de COSEY, invité d'honneur, qui se verra confier une superbe exposition autour de son héros Jonathan, il y aura une myriade d'activités pour fêter les 30 ans du festival blésois. Citons des expositions en pagaille comme celles autour de Boule et Bill, des héroïnes de Dany, du trop discret Joe Pinelli ou sur « Les 30 ans du Festival ». On n'oubliera pas, entre autres, de faire un petit tour au cinéma voir le « Aya » d'Oubrière et de Abouet transposé magnifiquement en dessin animé, d'aller au concert voir Emmanuel Moynot jouer avec les Hurllements d'Élé au Chato' Do ou de déguster, avec les auteurs récompensés, les traditionnelles médailles en chocolat. Les auteurs justement, ils seront une bonne centaine fidèles au rendez-vous comme Laurent Veron, Prado, Rossi, Jean-Claude Denis, André Cheret, Annie Goetzinger, Juango Guarnido, Denis Bajaram, Mezzo, ... Bref, un plateau de rêve. Alors laissez-vous entraîner sur les bords de Loire pour un week-end bullesque et fêter comme il se doit ce bel anniversaire !

Tous renseignements sur [www.bdboom.com](http://www.bdboom.com)  
Hervé BOURIT

**Le bar Bidule... l'aventure continue !**

Après un été totalement délocalisé au parc Ste Radegonde et à la Cloriette, le bar Bidule a fait sa rentrée. Cet été, vous avez peut-être pu venir boire un sirop sur votre chaise longue et jouer avec les kids. Ou vous délecter d'un petit massage pour être plus cool avec les kids justement ou encore assister à un concert... Bref, les filles du bar Bidule ne manquent pas d'idée. Et en attendant de trouver un lieu un peu plus grand, les activités continuent au café Colette, quai Paul Bert.

Vous pouvez déjà prévoir de bonnes journées tous les mercredis en période scolaire (9h/18h) ! Et pour les papas qui travaillent le mercredi, les dimanches festifs de décembre (9h/15h) : 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 décembre !

Plus d'info sur le site : <http://assobidulbuk.over-blog.com/>  
Ou sur la page facebook du bar bidule à Tours.

**Un potager en hiver**

Le Potager Electronique, qui a lieu depuis 2008 sur le site de la Cloriette, est un des moments musicaux les plus délicieux de l'été, tant pour le cadre que pour la programmation. L'occasion de découvrir la scène locale émergente autour des musiques actuelles. Aujourd'hui, l'asso Les Hommes Verts, qui organise le Potager, lance un SOS : le manque de financements met en danger la poursuite de l'aventure. D'où la soirée de soutien organisée le 7 décembre dans la salle de la Belle Equipe au Projet 244. Ont d'ores et déjà répondu présents à l'appel : Chill Bump (hip hop), Jansky Beat (électro Hero), Motorville (hip hop) avec Kid Loco, Mau Mau et DJ Seep Institor (électro punk décadente), Kenji Funasaki (électro nucléaire dance floor).

Le samedi 7 décembre au P244, 244 rue Auguste Chevalier à Tours - Bar et restauration sur place - PAF 6 euros  
Et si vous venez en vert, une surprise vous attend !!

# LA NAINES GUERRIÈRE



> Elle est quasiment née avec des pinces à la main, maintenant c'est aussi avec photoshop et sa tablette graphique qu'elle s'éclate. En attendant sa prochaine expo, allez visiter le blog de cette jeune dessinatrice tourangelle...

## Présente-toi en quelques mots...

Je m'appelle Rachel, j'ai 15 ans et je suis en seconde au lycée Choiseul pour préparer un bac Arts Appliqués. Je suis contente, les profs sont cools ! Sinon j'aime dessiner depuis que je suis toute petite.

## D'où cela t'est-il venu ?

Mes parents sont dessinateurs industriels, mon père et mon grand père peignaient des tableaux. Ils ont dû me mettre très tôt des crayons dans la main ! Je me rappelle qu'on allait au bord de la Loire pour dessiner des paysages, on a commencé quand j'avais trois ou quatre ans.

## Tes dessins sortaient du lot à l'école ?

Pas vraiment, je dessinais beaucoup de jungles, de choses comme ça, j'aimais les trucs d'aventure ; j'aimais les histoires, en primaire mes profs me disaient que je dessinais bien mais sinon toute petite je dessinais n'importe quoi !

## Tu as pris des cours ?

Oui, à Diagonale pendant 2 ou 3 ans. Et puis au lycée

j'en fais pas mal aussi du coup.

## Tu utilises quoi comme matériel ?

Photoshop et tablette graphique. J'aime aussi dessiner au HB tout simple et à l'acrylique, la gouache et l'aquarelle de temps en temps.

## Tu as des dessins très naïfs et d'autres assez glauques, comment l'expliques-tu ?

Je crois que pour les dessins glauques c'est ma période Tim Burton qui m'a influencée ! Après je ne sais pas d'où ça sort, c'est indescriptible.

## La fourrure d'un de tes personnages revient souvent, pourquoi ?

J'ai créé le personnage pour une histoire mais en fait j'oublie l'histoire et je garde le personnage. Au départ je fais le dessin et ensuite je définis son caractère sur un papier.

## Tu aimes beaucoup les cheveux, aussi...

Oui, j'adore ! C'est trop fluide à faire et il y a plein de textures, de couleurs... Mes personnages peuvent vite

se ressembler s'il n'y a pas les cheveux.

## As-tu des influences ?

Ma sœur Charlotte, elle faisait des trucs de fou ! Je copiais sur elle. J'ai vu aussi « Vavanemo » sur skyblog, c'était incroyable, quand je voyais ses dessins je trouvais ça fabuleux. Mi manga mi réaliste, elle avait vraiment son style à elle mais c'était très glauque, ça a dû déteindre sur moi ça aussi !

## Chez Nikita\*, tu as vendu ton premier dessin ?

Non j'en avais vendu quelques autres mais j'ai déjà plus de sous, car j'ai acheté plein de pastels à l'huile!

## Tu as des ambitions créatives ? Artistiques ?

On m'a proposé de faire une expo sur Bordeaux mais ça fait loin... Mais Je voudrais en faire mon métier. J'aimerais faire des films d'animation ou faire des boîtes de jeux de société. Du coup j'aimerais faire une école de film d'animation comme les Gobelins.

## Qu'est-ce qui te plaît dans le dessin ?

Inventer tous les personnages qu'on veut, me retrouver seule dans mon monde. On peut y inventer n'importe quoi. J'adore faire les ombres aussi.

## Tu dessines pour qui ?

Pour moi au départ mais ça me fait très plaisir qu'on critique mon travail, d'autant que c'est objectif du coup.

## Si ça ne fonctionne pas, tu as un plan B ?

J'y ai pas trop réfléchi, peut-être graphiste ou illustratrice mais je pense que ça me plairait moins. Ou peut-être archéologue.



## Petite, tu voulais faire quoi ?

Archéologue, biologiste, prof (pour écrire sur le tableau avec les craies) ou caissière pour entendre le « bip ».

Je remercie mes deux sœurs, mon père, ma mère et Mow ... ■

<http://lanaineguerriere.tumblr.com/>

\*Pendant le week-end Ateliers Mode d'Emploi

Lola



LE PETIT FAUCHEUX et LE TEMPS MACHINE

présentent

# SUPER FLUX\*

CONCENTRÉ DE MUSIQUES SURPRENANTES

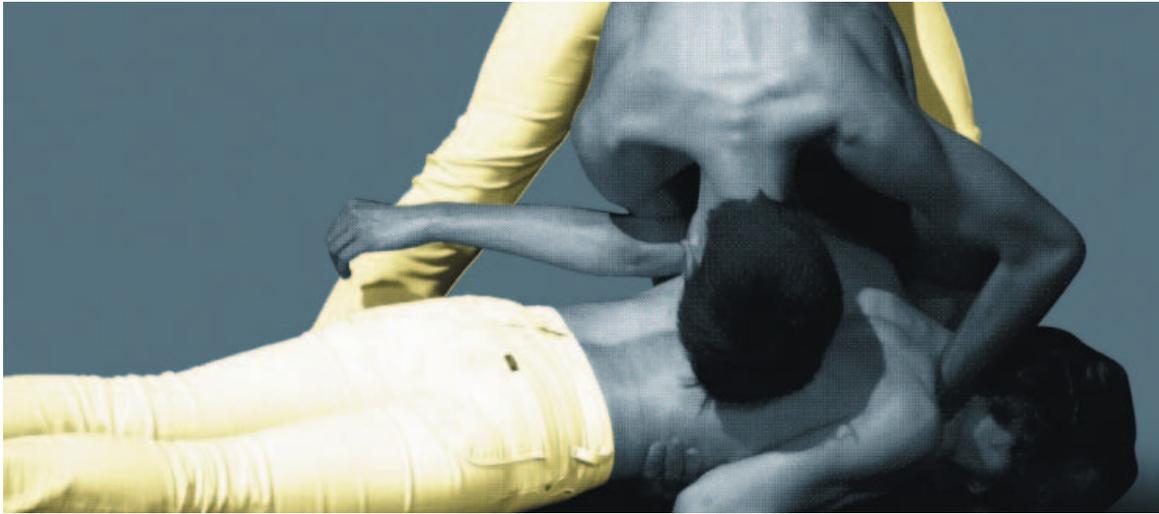
10 > 15 DÉCEMBRE 2013 / TOURS<sup>[37]</sup>

[www.super-flux.com](http://www.super-flux.com)

\*ex-TOTAL MEETING

## «Tel Quel» et «3 décennies d'amour cerné»

Les deux nouvelles créations de Thomas Lebrun



> Arrivé à Tours en janvier 2012 pour remplacer Bernardo Montet à la tête du Centre Chorégraphique National de Tours, Thomas Lebrun n'a pas failli dans le paysage culturel local à sa réputation d'homme charismatique et de chorégraphe/danseur surdoué. Sa bonhomie et ses éclats de rire sont l'iceberg d'un militant « non frontal », tel qu'il se définit, et pour lequel la danse ne se joue pas pour des élites dans des cathédrales de verre. Voici ses deux dernières créations.

**Avec « Tel Quel », tu te lances dans un exercice difficile, celui de s'adresser au jeune public.**

Mais pas que : c'est une pièce jeune et tout public. Sachant que j'ai déjà créé une pièce jeune public il y a 10 ans et ça m'avait un peu refroidi, car je ne m'en étais pas bien sorti. Ce qui est compliqué ? D'abord, je ne connais pas très bien les enfants, j'en ai peu autour de moi. Mais on a mené ici un projet de sensibilisation auprès du jeune public, je suis allé voir des pièces pour en programmer, et je me suis lancé un défi. Comment on réfléchit quand on ne connaît pas les enfants ? D'abord, on a des danseuses qui ont des enfants ! Et j'invite beaucoup de gens aux répétitions pour voir leurs réactions, et celles des enfants s'ils en ont avec eux.

**Le propos, donc, de Tel Quel ?**

C'est vague !!! C'est un peu tout ce qui m'énerve, le thème. On est comme on est, ça c'est clair. Physiquement, dans notre tête, dans nos réactions, et on doit apprendre à vivre ensemble. La pièce dure 55 mn, et Emmanuel a mené tout un travail en amont dans les classes pour sensibiliser les élèves. Mais même frontalement, ça passe, car c'est très interactif. On assiste à des prouesses, avec un côté très burlesque. Le choix des danseurs était très important. Je cherchais un gros, je ne l'ai pas trouvé, un mec très beau, je l'ai trouvé. Il bosse entre autres avec les Robins des Bois, donc c'est une autre façon de se jeter sur un plateau. Il y a aussi un grand dadais de 2m, tout maigre, il a 20 ans, c'est une bombe ! Pour les deux danseuses, Véro et

Julie, le caractère est bien plus important que la particularité physique. Julie par exemple est un boute-en train, c'est une vraie Belge, qui a dansé avec les plus grands de son pays. Elle a un gros bagage et elle est franco de port ! Les danseurs ont entre 20 et 41 ans, ils viennent de milieux et mènent des vies sociales très différentes. Cela donne une bonne dynamique de travail et d'investigation. En résumé, Tel Quel est une pièce sur la tolérance, l'acceptation de soi et de l'autre.

**« 3 décennies d'amour cerné » : le propos est plus grave...**

C'est une pièce avec 3 solos et un duo qui retracent, souvent de façon chronologique, 3 décennies d'amour avec le sida. Le risque, avec l'homophobie qui va avec ; la peur, avec l'amour entre un homme et une femme : y aller ou ne pas y aller ? L'affrontement, le recul, la conscience selon la chronologie de la maladie... Le doute : se faire dépister ? Savoir ou pas si le virus t'accompagne ? Puis la solitude, plutôt que d'avoir peur et d'avoir des doutes. L'abstinence, amour fraternel, ou être le seul qui reste... Ca te remet en pleine gueule des choses que l'on a tous pensées, la pièce a un côté nostalgique aussi, mais elle interroge aussi les jeunes qui ne se protègent plus, « puisqu'on n'en meurt plus ». Il n'y a pas que du dramatique, mais un côté battant et politique aussi.

[www.ccntours.com](http://www.ccntours.com)

Propos recueillis par Marie Lansade

## Petite soirée sous chapiteau



> La famille Morralès est à table et propose de remettre le couvert. Non pas pour boire encore un petit verre mais bien pour se remettre en piste. Mais si vous vous souvenez comme avant... Mais encore et toujours mieux ! Joyeux bordel organisé, voire millimétré. Les numéros sont « des classiques revisités » disent-ils avec modestie. Mais qu'on ne s'y trompe pas c'est de loin ce que l'on fait de mieux aujourd'hui

sous chapiteau en Indre-et-Loire. Comment vous expliquer ? Ce n'est pas du cirque traditionnel (même si famille et tradition vont souvent ensemble). Ce n'est pas non plus du cirque moderne, non, ça ils vous le disent « c'est ringard »... Du contemporain ? Ils ne sont pas tous d'accord. C'est du cirque autrement... L'ambiance est chaleureuse, peut-être même plus chaleureuse que dans ta propre famille. On te dit bonjour quand tu entres, on te serre la main quand tu sors et tu prends ton pied tout le spectacle. Les numéros se succèdent et toutes les générations s'y retrouvent. Les mômes rigolent et frissonnent, toi, l'adulte, tu es là tu es bien, tu en redemandes... tu ne veux plus rentrer chez toi ! Même quand le ton monte chez les Morralès, on le vit bien ! On donne de la voix, on chante, on danse, on joue de la musique. Chacun fait tout et le fait bien.

Bref du haut de gamme... Je ne peux que vous dire « allez-y » ! Notez les dates de la tournée. Allez-y entre amis, en famille même tout seul... Mais allez-y... et ne me remerciez pas si on vous claque la bise ! ■

Prochaines dates en Indre-et-Loire les 17 et 18 mai à Monthodon.

Plus d'infos sur : <http://www.lafamillemorralles.com>

Lou



**GUY BEDOS**  
« RIDEAU »  
VENDREDI 20 DÉCEMBRE 2013  
20H30

**ESPACE LIGÉRIA - MONTLOUIS-SUR-LOIRE**



**DENIS MARÉCHAL**  
« JOUE ! »  
VENDREDI 17 JANVIER 2014  
20H30



Projet artistique et culturel de territoire (P.A.C.T.) financé par la Région Centre.



Réservation des billets : 02 47 45 85 10  
[www.ville-montlouis-loire.fr](http://www.ville-montlouis-loire.fr)

# LE CHANT DES TERRES



## Murat à La Pléiade, 6 octobre 2013

> Je me souviens d'une interview de Neil Young qui racontait comment il avait composé la BO de Dead Man : des heures enfermés face à un écran sur lequel il projetait des brouillons du film tout en jouant, à l'instinct. Avec le résultat hallucinant que l'on sait.

J'ai eu la délicieuse impression pendant ce concert habité de Jean-Louis Murat, d'être un rush de Jarmusch : après l'avoir quitté en 1999 lors d'un concert tout en coton dans un théâtre parisien plutôt chic, avec un public en costard afterwork et un demi-queue sur scène, voilà que je le retrouve guerrier, rocker, sobrement trash, entier, nu même, assis sur une chaise sans bouger d'un poil (et Dieu sait qu'il est poilu), pour livrer à un public médusé un déluge de cordes et de mots curieux.

Forcément, après être tombé sous le charme de Manset, ma découverte de Murat en 1989 a été un choc. L'année de mes 18 ans, où trahis par Depeche Mode et son imbitable «Violator», mon vieux pote JP et moi avons détruit ce CD (ça coûtait un bras, un CD à l'époque) en écoutant en boucle «Prière pour M» - putain de rite de passage, quand même. En toute logique nostalgique, je m'attendais encore une fois à chialer comme un gosse pendant deux heures. C'est finalement à une petite histoire du rock que nous aurons eu droit. C'est qu'il peut être

filou, le Jean-Louis : après nous avoir servi un dernier album somptueusement doux, voilà qu'il nous le balance à la gueule avec des boules de feu, choisissant un jour de tempête pour nous transporter dans son monde si particulier.

Côté instruments classiques : une guitare saturée et une batterie. Point barre. Lunettes de soleil aidant, on croyait voir Lou Reed réinventant tout dans son indépassable «Songs for Drella». Côté outils de propagande poétique : la voix de Murat, rauque-suave comme douce-amère, faussement (en)traînante, accentuée ou murmurée, poison insidieux, monument historique. Et sa langue : étrange, étrangère, elliptique, maternelle, animalière et animale. Naturelle, quoi. L'écriture de Murat est sans doute le chemin le plus court entre l'immensité du monde et la petitesse d'une vie humaine ; moulinette mi-réaliste, mi-fantastique, arme de ralentissement massif, cours d'histoire déjanté.

En 1985, les Rennais de Marc Seberg chantaient «Le chant des Terres», époque où le mystérieux Auvergnat venait de sortir son deuxième album. En fait, ce serait un beau titre pour l'œuvre de Murat, un type qui, quand il ouvre un album en chantant «Il neige», t'emmène déjà, en deux mots, dans un vieux rêve dont tu ne reviendras jamais tout à fait. ■

Laurent Geneix.

### Expos à voir !

7 et 28 novembre 2013  
à partir de 18 h 30  
Résidences Mode d'Emploi  
FRANCIS RAYNAUD : Part I : Charème  
L'octroi sud-est -1 place Choiseul - Tours

Jusqu'au 9 novembre :  
« Chemins de traverse » - Françoise Roullier  
Passage Chabrier - Saint-Pierre-des-Corps

Jusqu'au 17 novembre :  
« Mémoire vive » - François Pagé  
L'annexe - Saint Avertin

Jusqu'au 4 janvier 2014 :  
« L'amour et ses conséquences »  
Frédéric Pottier  
Sculptures de nus masculins  
21, rue d'Amboise - Tours

Du 8 au 30 novembre :  
Laurent Bouro / Vincent Guderzo  
« Les portraits sont dans la boîte »  
La Boîte Noire  
59, rue du Grand Marché - Tours

Du 9 au 17 novembre :  
Sylvie B. / François Pelletier - « Les Imaginaires »  
Peintures - Créations métalliques

Du 22 novembre au 15 janvier :  
Olivier Jauzenque - Peintures, volumes, dessins  
Arcades Institute  
Place de la Monnaie - Tours

Du 30 novembre au 15 décembre :  
Nental  
L'Imprimerie - 35, rue Bretonneau - Tours

Jusqu'au 15 Juin 2014  
BESTIAIRE POUR UN CABINET  
DE CURIOSITES  
exposition collective  
Nouvel Olympia - CDRT  
2 rue de Lucé - Tours

# One pic One day

Ingrid Pfertzel – Du 27 août 2013 au 27 août 2014



> One pic One day, ainsi s'intitule l'inqualifiable projet que propose Ingrid Pfertzel, jeune artiste tourangelle qui vit et travaille à Londres. Son caractère innommable lui confère toute sa spécificité. En effet, ce journal de bord photographique réalisé à l'aide d'un Iphone se situe à la rencontre de différentes pratiques pour faire œuvre. Si ce type de projets pullulent sur la toile, One pic One day m'a attiré plus que les autres pour différentes raisons : l'inscription de sa réalisation dans un cadre prédéfini par

l'artiste, son caractère original, et la sincère subtilité de son contenu.

Pendant un an, Ingrid Pfertzel publie une photo par jour et une seule sur son tumblr : elle donne à voir un travail sur le chemin de sa réalisation et en cela s'inscrit dans le domaine de la performance. En découvrant ce projet, j'ai immédiatement pensé à Douleur exquise réalisé par Sophie Calle, travail dans lequel l'artiste rend compte d'un deuil amoureux et qui, au-delà d'une performance, a donné lieu à une exposition

et à un livre. Il s'agit également dans le travail d'Ingrid Pfertzel de rendre compte d'un moment de sa vie mais contrairement à Sophie Calle, il n'est pas déterminé par un sentiment mais par une durée. Cette inscription dans le temps est un autre élément qui donnerait à penser qu'il s'agit là d'une performance : ce serait néanmoins faire fausse route que de s'en tenir à cette définition. En effet, aussi imprévisible que la vie elle-même, ce travail n'obéit à aucun scénario et dépend du hasard des contextes.

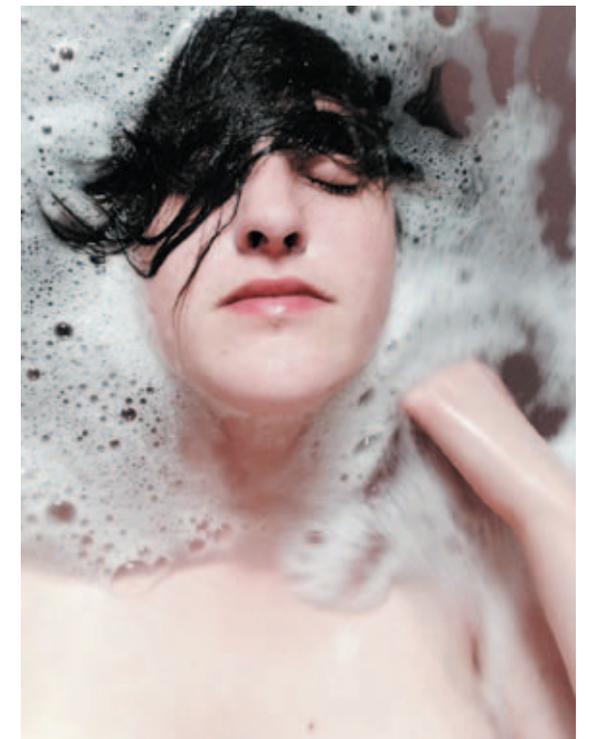
Car il s'agit également d'un objet ; l'artiste ne rend pas seulement compte d'une expérience, elle produit des images. Si l'iphone est le moyen, c'est internet qui est le medium par lequel le message parvient au public. Ici, je repense au Digital Diaries de Natacha Meritt à propos desquels Frank Frangenberg écrit dans Women Artists paru aux éditions Taschen « Elle écrit son journal intime comme toutes les jeunes filles de vingt ans – sauf qu'elle le fait en numérique et en public : aucun public n'est assez fourni pour elle. Après une visite virtuelle, on la connaît mieux que sa propre petite

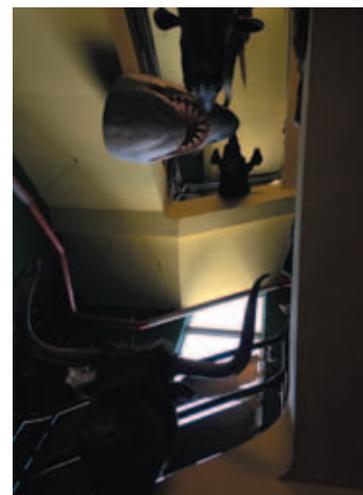
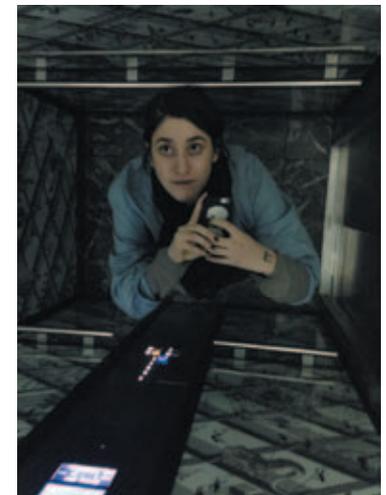
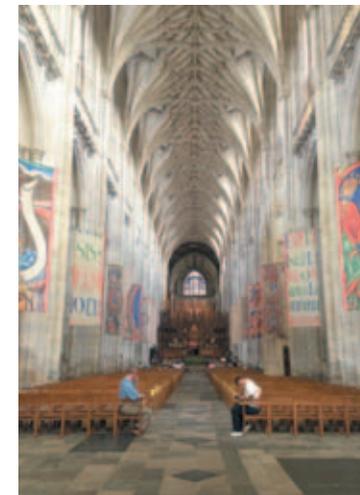
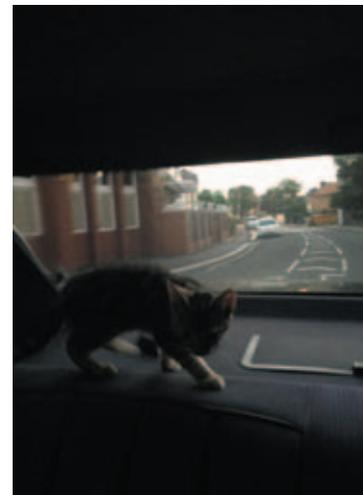
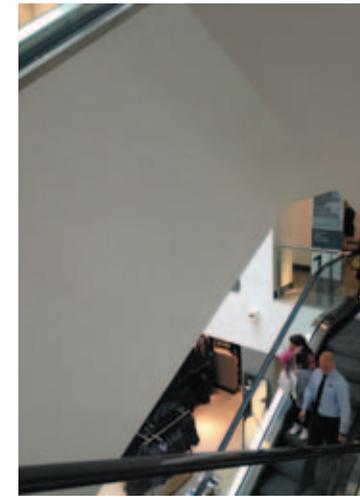
amie. » Hélas, Natacha Merritt ne nous renseigne qu'au sujet de ses pratiques et désirs sexuels alors qu'Ingrid Pfertzel élargit son sujet à l'ensemble de la vie. « Je suis à la recherche de mon inconscient » me dit l'artiste alors que nous parlons de son projet sur facebook. Et il est vrai qu'au travers de ce travail nous plongeons dans l'intimité de ses représentations. Bachelard écrit : « Les objets que nous élisons nous désignent bien plus que nous ne les désignons », au travers du cadrage, du choix du sujet et ensuite du classement de la photo, à mesure que l'artiste se découvre, nous la découvrons.

Il s'agit en outre d'un recueil d'images. Ingrid Pretzel les collecte et les classe puis les donne à voir dans une exposition qui aurait pour thème son propre inconscient, un commissariat d'exposition que l'artiste met en œuvre et dont elle-même n'a pas la conscience. A n'en pas douter, un projet résolument contemporain qui s'inscrit dans le présent, une expérience. ■

[gridzp.tumblr.com](http://gridzp.tumblr.com)

Mathieu Richard





# LES ANAGRAMMES À LA FOLIE

> On pensait ne plus pouvoir s'émerveiller près les Anagrammes renversantes, l'avant-dernier livre de Jacques Perry co-écrit avec le physicien Etienne Klein (qui a remporté un très joli succès, tant médiatique que de librairie). Et nous voilà une fois de plus submergés, interpellés par la puissance de ces nouvelles anagrammes, servies par les textes de l'écrivain-voyageur Sylvain Tesson, érudits, poétiques, surréalistes...



« Le Front populaire : un flop prolétaire ? »

Jacques, on se retrouve près de 3 ans après. Quelques jours après que le supplément du Figaro Littéraire ait fait un numéro spécial anagrammes, dans lequel tu as transformé tous les titres et qui te consacre la dernière page : te voilà officialisé Monsieur Anagrammes ! Lesquelles anagrammes ont été un mode littéraire très usité, notamment à la Renaissance, et qui semble être tombé plus tard en désuétude : penses-tu les avoir remises à la mode ?

On n'a peut-être pas assez de recul. Mais des amis m'ont dit récemment : tu vas être fichu de remettre les anagrammes à la mode ! Elles étaient en effet très usitées fin XVI<sup>ème</sup> et au XVII<sup>ème</sup>, en même temps que les joutes verbales. Ce qui est sûr, c'est que Louis XIII avait embauché un « anagrammiste » officiel pour amuser les gens de la cour. Il s'appelait Thomas Billon, et était avocat à Aix : je suis le Thomas Billon du XXI<sup>ème</sup> siècle ! Mais les anagrammes furent redécouvertes par l'Oulipo, fondé entre autres par Queneau, un mouvement qui regroupe des écrivains travaillant sur les différentes contraintes en littérature.

La première question que l'on se pose est : quelqu'un de croyant va dire « C'est Dieu qui a inventé l'écriture », mais quelqu'un d'athée ou d'agnostique éprouve un choc, quand il lit par exemple « Le nombre d'or / Mon bel ordre » ou « Louis-Ferdinand Céline / Noir dans un ciel de fiel »...

J'ai renoncé à en tirer des conclusions. Certaines anagrammes sont tellement pertinentes, tellement frappantes, qu'on a envie de faire le saut de la foi, à croire qu'une intelligence supérieure aurait caché des messages secrets. Libre à quiconque de le croire, mais le côté poétique de l'exercice me suffit amplement. Je suis conscient que ça perturbe, à tel point que les Anciens Grecs croyaient à une forme d'onomancie, c'est-à-dire qu'on devinait le destin des gens dans leur nom. On confiait le nom du nouveau-né à un initié qui en faisait l'anagramme pour prédire son avenir. Puis vient la cabbale, qui pratiquait l'anagramme pour décrypter des passages de la Bible. C'est vrai que cette alchimie ouvre la voie à toutes sortes de croyances. Je suis tellement dans la pratique que je ne suis ni dans la théorie, ni dans les conclusions.

Justement, comment pratiques-tu ? Tu jettes des lettres de scrabble et tu les assembles ?

Beaucoup de gens font comme ça, et c'est mieux, car on ne risque pas d'oublier une lettre ou d'en rajouter

une. Moi, j'ai longtemps fait ça sur papier en entourant ou rayant les lettres, mais c'est trop risqué, on peut céder à la tentation de rajouter une lettre par exemple. Maintenant, je déplace les lettres à l'ordinateur.

C'est ton 4<sup>ème</sup> livre sur les anagrammes : tu ne t'en lasses pas ?

Non, la magie est toujours là, même si parfois le fait que tant de mots ne donnent rien est décourageant. Pour trouver une perle, il faut parfois en étudier 30 ou 40. Beaucoup de mots restent silencieux. Et si l'on veut être très exigeant, on a un taux de déchets d'environ 60 à 70%. Mais quand on tombe sur un joyau, on est en plein mysticisme ! Mais j'ai envie de passer à autre chose, je suis sur l'écriture d'un roman, sans contraintes, donc, ce qui pour moi est le summum de la contrainte ! Les anagrammes en fait m'ont vraiment ramené à la littérature.

Comment s'est passée la rencontre avec Sylvain Tesson ?

J'ai suivi mon editrice qui a quitté Flammarion pour Equateurs. Elle voulait faire un second tome, mais Etienne Klein était trop occupé. Elle a cherché un nouveau partenaire qui pouvait apporter un univers très différent. La rencontre avec Sylvain s'est très bien passée, c'était la rencontre entre deux folies, la mienne avec celle du détail et de la précision, la sienne du vertige (Sylvain Tesson est un grimpeur fou, qui escaladait dans sa jeunesse des tas de monuments parisiens), des grands espaces et de la solitude. Le travail était très clair : Sylvain, très habité par la poésie, écrivait sur mes anagrammes. Des voyages, des considérations sur le climat (la fonte des glaciers / La force des antigels) ou alors Sylvain me proposait des énoncés, comme « l'effrayante monotonie de la steppe russe », ce qui est devenu « Napoléon fuyait l'enfer des mortes étapes ». C'était vraiment un échange, que Sylvain a pris je pense comme un défi poétique, un sport extrême (Les sports extrêmes / Les morts express). Sylvain a une belle écriture, qui a du jus, il n'a pas peur de dire ce qu'il pense.

Propos recueillis par Marie Lansade

A noter les très belles illustrations de Donatien Mary, qui a déjà illustré « Les anagrammes renversantes »

Anagrammes à la folie  
Ed. Equateurs - 12€

\*Jacques Perry et Sylvain Tesson seront à la Boîte à Livres le 16 décembre.



# Embraye ça fume !

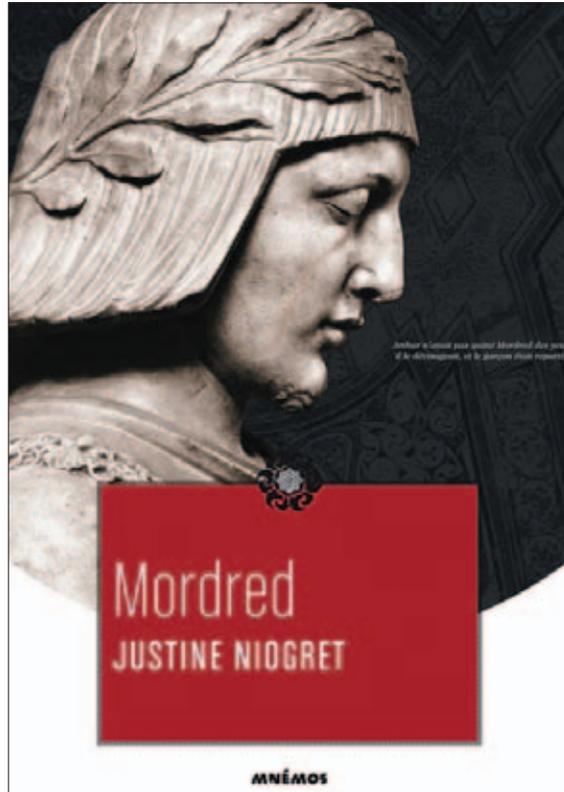
> Dans les années 20, Germaine Dulac fut une figure incontournable du 7<sup>ème</sup> art muet, déjà phallocrate, et fit notamment le bonheur des surréalistes. De nos jours, la Canadienne **Jovanka Vuckovic** pourrait s'avérer être sa digne descendante. Cette dernière est en effet une des rares femmes à faire autorité dans le domaine du cinéma fantastique et de la littérature de genre. Critique, éditrice, artiste, réalisatrice, historienne, elle vient de publier un passionnant



livre, «**ZOMBIES !**, Une histoire illustrée des morts-vivants» traduit aux éditions **HOËBEKE** avec une couverture reprenant «**WALKING DEAD**», le comics à succès de Charlie Adlard. George A.Romero, sortant à l'occasion de sa semi retraite, en signe une amusante et tendre

préface où l'auteur de **NIGHT OF THE LIVING DEAD** avoue détester la grande majorité des films de zombies actuels qui, pour lui, ne riment à rien et sont l'oeuvre d'idiots. Des origines littéraires du XIX<sup>ème</sup> siècle avec **Lafcadio Hearn** (qui ne s'intéressa pas qu'au folklore japonais), Seabrooks et Haïti, jusqu'à l'anthropologue **Wade Davis** qui découvrit une poudre pouvant transformer n'importe qui en mort-vivant, en passant évidemment par le cinéma (les trois quarts de l'ouvrage), les jeux vidéo et la bande-dessinée, Vuckovic, avec soin et sans pédanterie, étudie chronologiquement l'impact du zombie dans la culture populaire. Et puis l'iconographie utilisée, d'**Harry Clarke** aux couvertures bon marché des pulps sans oublier tout un tas d'affiches rares ou connues de tous, illustre bien le sujet et aurait enchanté Auguste Breton.

**Paul Pope** est un grand dessinateur de comics américain qui ne cesse de surprendre son monde. Inspiré par un pop art dégénéré, il n'a de cesse de raconter des histoires introspectives à la violence latente qui, quand elle explose, impressionne visuellement et



nous hante. Son «**BATMAN**» est un modèle du genre. Mais voici qu'une de ses dernières créations, «**BATTLING BOY**», sort chez **URBAN**. Il s'agit du premier tome et l'on fait la connaissance d'un redoutable dieu guerrier qui envoie son jeune fils parachever sa formation sur une planète infestée de créatures terrifiantes. Pour ce faire, ce dernier a une carte de crédit magique et une palanquée de t-shirts aux motifs animaliers lui conférant des pouvoirs spéciaux lorsqu'il les revêt. Avec un trait délié, grotesque mais très inventif, souvent au bord de l'expérimental, Pope livre une des bandes les plus intéressantes du moment. Le 4 décembre prochain sortira chez nous **CARRIE, LA VENGEANCE** de Kimberly Peirce, le remake du De Palma. Alors ? Ben difficile d'être charitable car entre une Julianne Moore ridicule en mère possessive fanatisée qui se cogne la tête et une Chloë «Hit Girl»

Moretz tout en grimaces lorsqu'elle découvre ses aptitudes surnaturelles, pas grand chose à sauver de ce film inutile dès le départ.

Si vous aimez le **steampunk**, courant de la science-fiction mêlant technologie et histoire, alors le nom de **Tim Powers** ne devra pas vous être totalement inconnu vu qu'il en fut le principal créateur (**LES VOIES D'ANUBIS**) et promoteur. Sinon, pas de panique, grâce à **BRAGELONNE**, qui le réédite avec soin et passion,



vous allez pouvoir vous plonger avec délectation dans une oeuvre unique. Powers, volontiers occultiste, dans «**LE POIDS DE SON REGARD**» oppose Lord Byron, le poète Shelley, Polidori à des lamies et autres **vampires psychiques** et physiques. De la première à la dernière page, nous sommes happés avec un art consommé de l'écriture qui nous entrainera des Alpes à Venise et où

apparaîtra toute la faiblesse et la force de l'âme humaine. Imaginez l'association d'Alan Moore et de Clive Barker et vous obtiendrez Tim Powers ! Un must ! **DELIRIUM** n'en finit plus de gâter les accrocs de bd américaine d'horreur des années 60 (ils annoncent prochainement un spécial **CORBEN!**) avec la parution du volume 2 de «**EERIE**» reprenant les meilleurs des récits publiés à l'époque dans ce magazine devenu mythique au même titre que ses collègues «**CREEPY**» (déjà deux tomes chez le même éditeur) et «**VAMPIRELLA**». Ils appartenaient tous à la firme «**WARREN PUBLISHING**», qui au départ faisait plus dans les bondieuseries que dans le fantastique. Et puis, passage de relais aidant, James, le fils, succédant au père fondateur, décida de ressusciter l'esprit des fameux «**EC Comics**», revues qui eurent leur heure de gloire dans les années 50 et firent grandir Spielberg, mais de les mettre au goût du jour en utilisant des anciens auteurs des EC justement et de donner leur chance à de nouveaux venus bientôt célèbres. C'est ainsi qu'ici nous retrouvons la crème des artistes de l'époque au fil d'histoires courtes de sept / huit pages, en noir et blanc, à savoir : **Neal Adams**, n'officiant pas encore sur «**DEADMAN**», qui se frotte avec maestria au vaudou, **Jerry Crandineti**, ancien assistant de Will Eisner, devenant passionnant et émergent, entre autres, avec un récit gothique tiré d'Edgar Poe, **Steve Ditko**, l'expérimentateur, via une mouche terrifiant un bandit recherché par la police, de l'héroïc fantasy selon **Jeff Jones**, Gene Colan... Du travail impeccable

tout comme chez **AKILEOS**, maison d'édition s'averant indispensable tant leur catalogue fourmille. Outre, pour les amoureux d'une bande-dessinée trash, référencée et française, «**APOCALYPSE SUR CARSON CITY, Tome 4 : APOCALYPSE**» de Guillaume Griffon où l'on retrouve les frères Blackwood, bloqués dans leur QC, entourés de morts-vivants et toujours traqués par le shérif Justice, jetez-vous sur «**TALES FROM THE CRYPT, volume 2**», compilant avec une qualité de reproduction parfaite un best-of des planches de l'écurie «**EC**» dont je vous ai touché quelques mots juste auparavant : **Johnny Craig** et son style élégant, **Jack Davis**, l'horrible mais génial **Graham Ingels**, Wallace Wood font des merveilles indémodables et qui inspirèrent nombre

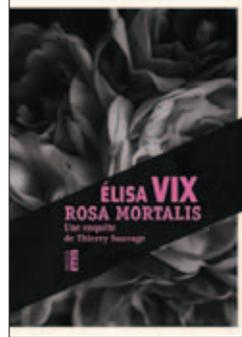


de cinéaste d'importance. Enfin, un ouvrage qu'on attendait la bave aux lèvres, déjà paru aux Etats-Unis mais là traduit, «**LE MAKING-OF DE L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE**» par **J.W. Rinzler**. Ridley

Scott, en introduction, explique ce que fut, pour lui, le chamboulement de la saga de **LA GUERRE DES ETOILES** et comment cela a orienté quelque peu sa carrière d'alors (on peut y voir un hommage à travers **PROMETHEUS**, sa suite ratée d'**ALIEN**). Croquis, anecdotes, photos jamais vues, retour avec les comédiens principaux, j'en passe et des meilleures, un sublime pavé de 350 pages pour celles et ceux, comme moi, qui pense que c'est le plus abouti et leur préféré des épisodes **STAR WARS**. **EXCALIBUR** en son temps m'avait profondément marqué. Je n'ai pas oublié de sitôt la bataille finale entre Arthur et Mordred au look solaire et ce plan où les deux s'entretuent. Justine Niogret prend en quelque sorte le contre-pied de la saga épique de **Boorman** avec son superbe «**MORDRED**» chez **MNEMOS** où l'on voit donc le fils du Roi Arthur, issu de sa relation avec sa demi soeur Morgause, alité, suite à une grave blessure reçue au cours d'un tournoi. Il se remémore alors son enfance, sa jeunesse et comment il en est arrivé là. Poétique, sombre, envoûtante, l'écriture de Niogret fait mouche, monte en puissance petit à petit jusqu'au dénouement final surprenant même si l'on connaît la fin, du moins, dans la légende parvenue jusqu'à nous. Et c'est là, la force de ce **MORDRED**, nous faire oublier ce que l'on sait en nous faisant espérer autre chose qui ne viendra jamais. ■

## Rosa Mortalis

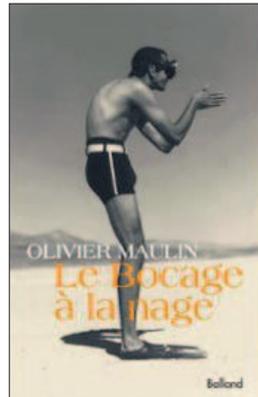
Elisa Vix (Le Rouergue, 2013/ 20€)



Enfoncés, les Sherlock Holmes, Rouletabille et autres Maigret ! Foin de la mode du polar nordique avec ses flopees de flics ténébreux à demi dépressifs ! Une nouvelle race de limier est née par la grâce de l'écriture d'Elisa Vix : Thierry Sauvage, petit lieutenant dont la seule ambition est qu'on lui foute la paix, et qui est rarement exaucé ... A commencer par sa femme, qui lui a planté deux gosses dans le dos, des jumelles qu'il n'arrive pas à différencier l'une de l'autre et qu'il ne veut absolument pas assumer. Son ex femme qui veut à tout prix lui refourguer la garde alternée de leur fils Victor... Une bande acharnée d'altermondialistes mettent la ville et le commissariat sens dessus dessous, et son chef lui refourgue, faute d'effectifs, (« Sauvage, vous êtes le plan B, comme branleur ou bidouilleur ! ») une affaire de meurtre à élucider : celui de Bernice Sainte Croix, fille d'un industriel qui a fait fortune dans le potage en sachets. Bernice qui a une sœur jumelle, Thérèse... Et, pour tout arranger, Joanna, sa coéquipière, est sur la piste de son père biologique, un monstre qui a violé sa mère, vingt-cinq ans plus tôt ... Si l'état du monde vous préoccupe, la politique vous gave, votre pouvoir d'achat en berne vous mine, économisez quelques euros ou précipitez-vous à la bibliothèque pour emprunter ce « Rosa Mortalis ». Elisa Vix et son Sauvage vous apporteront quelques heures de pure détente .

## Le bocage à la nage

Olivier Maulin (Balland, 2013/ 19,90 €)



Philippe Berthelot en a ras la casquette de se faire claquer la porte au nez à longueur de journée ... Il faut dire que la mission de ce malheureux représentant de commerce est de refourguer des monte escaliers électriques à de pauvres retraités de la Mayenne profonde. Autant dire, mission impossible ! Bien sûr, au vu de ses piètres résultats, il se fait virer, et profite de son temps désormais libre pour rejoindre son ami d'enfance Cro Magnon, ancien militaire qui vit au milieu des bois dans une caravane déglinguée. Les deux compères picolent (beaucoup), hululent dans les bois (ils adorent imiter le cri de la chouette ...) et vont de temps en temps donner un coup de main au manoir où le seigneur du Haut Plessis accueille une petite communauté de

nudistes, d'anarchistes ou de clochards qui, refusant le monde moderne, ont décidé de vivre en marge de celui-ci, avec plus ou moins de bonheur (Ah ! les débats entre les brouteurs d'herbes et les nécrophages dégénérés !!!). Leur vie se déroule paisiblement jusqu'à ce que deux super flics des services secrets débarquent, persuadés qu'un document « sensible » a été dérobé par un des membres du manoir... Ils auraient dû prêter davantage attention au panneau planté à l'entrée de la propriété « Prière de ne pas nous emmerder »... L'écriture de Maulin n'est pas sans rappeler la truculence d'un Audiard en pleine forme, et sous couvert d'humour, l'auteur pose les bonnes questions : le monde moderne, le matérialisme à tout prix rend-il les gens plus heureux ?

par Chris

Un must  
ZEP

## « Une histoire d'hommes »

(Editions Rue de Sèvres)



Ou l'on quitte ZEP et son Titeuf pour le retrouver dans la cour des grands. En l'occurrence un groupe de copains, anciens partenaires d'un groupe de rock, que la vie a éloignés et qu'un week-end va non pas rapprocher mais ressouder. Le ton est plus mature, traité avec très peu de couleurs et avec une maîtrise graphique que l'on avait déjà pu apercevoir à quelques rares occasions chez ZEP, notamment dans ses ouvrages de croquis. L'histoire aussi est sombre mais pas plombée grâce à un très bon scénario qui évite les écueils du genre. C'est en fait un vrai souffle qui parcourt cet album sensible et attachant où l'humour et l'introspection sont savamment dosés pour, à l'arrivée, en faire un des plus beaux ouvrages de l'année. Il va falloir aussi compter sur ZEP comme l'un des auteurs les plus complets et surprenants de sa génération, loin, très loin de l'image que l'on pouvait avoir de lui. Un choc tout simplement.

Une découverte  
Mari YAMAZAKI

## « Giacomo Foscari » Tome 1

(Editions Rue de Sèvres)



Auteure japonaise vivant maintenant aux Etats-Unis après avoir passé son enfance en Italie, Mari Yamazaki a déjà une belle carrière derrière elle. Il était temps enfin de mesurer toute son importance avec la publication de cette belle histoire naviguant entre Japon et Italie. Au travers d'un personnage qui assiste tour à tour à la montée du fascisme, puis à l'émancipation de la jeunesse tokyoïte des années 60, Yamazaki dresse un pont entre les cultures, peint un portrait sensible du siècle dernier et tisse tout en douceur de belles rencontres. Un ouvrage qui se savoure doucement avec une belle et rare écriture.

Des coups de cœur !  
Wilfrid LUPANO et Jérémie MOREAN

## « Le singe de Hartlepool »

(Editions Delcourt)

Romain RENARD

## « Melville »

(Editions du Lombard)

Pascal RABATE

## « Fenêtres sur rue »

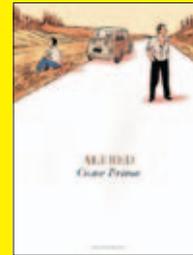
(Editions Soleil/Noctambule)

ALFRED

## « Come Prima »

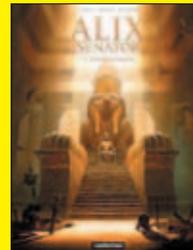
(Editions Delcourt)

Avec encore une prévision de pas moins de 5000 ouvrages



sortis cette année dans le secteur de la BD, il devient de plus en plus difficile de tout lire et d'ailleurs beaucoup d'ouvrages ont du mal à franchir l'indigence des 3 premières pages. Alors quand se bousculent des merveilles, on essaie de vous les faire partager. Prenez par exemple ce « Singe de Hartlepool », Grand Prix des Rendez-vous de L'Histoire de Blois 2013 au passage, un véritable plaidoyer pour la tolérance. A travers ce singe mascotte d'un navire français qui se retrouve pendu par les habitants de cette petite ville d'Angleterre croyant à une invasion de l'armée napoléonienne, c'est une histoire vraie que nous raconte avec une efficacité incroyable le très doué Wilfrid Lupano et que la mise en image avec un talent fou par Jérémie Moreau propulse loin, très loin. Que dire aussi de cet ovni qu'est « Melville », un roman graphique et multimédia d'une rare beauté et au scénario qui vous laisse pantois devant tant de maestria entre thriller sur vitaminié et introspection romanesque. On peut aussi faire confiance à Rabaté tant sa virtuosité dans le dessin, le scénario, et bien sûr le cinéma est grande. Ses « Fenêtres », magnifique livre objet sans paroles sont d'une acuité sans pareil pour retranscrire quelques beaux clins d'oeil à Hitchcock, à Tati mais aussi à la comédie, au polar, aux films romantiques... Un objet-univers absolument magnifique. Et enfin comment ne pas craquer devant « Le Come Prima » d'un Alfred fasciné par le cinéma italien des années 50/60 qui rejoint Pedrosa, Larcenet et Davodeau sur le piédestal de notre olympe BD grâce à ce récit hors normes de 222 planches d'une profondeur et d'une acuité bouleversantes. Quatre ouvrages et quatre claques magistrales, jamais le 9<sup>ème</sup> art en cette fin d'année 2013 ne s'est aussi bien porté.

Une série, des séries, c'est Noël !



Et puis, à l'approche des fêtes de Noël, on frôle l'avalanche, voire l'enfouissement, et dans ce flot il serait dommage de manquer quelques petites perles à glisser sous le sapin ou à savourer sous la couette. Le nouveau Cosey, T16 de Jonathan « Celle qui fut » (Editions du Lombard) est un magnifique voyage introspectif sur la jeunesse, le temps qui passe et l'amitié. Le nouvel auteur de polar qui monte, qui monte, Caryl Ferré, voit l'un de ses ouvrages « Maori » (Editions Ankama) magnifiquement mis en image par Giuseppe Camuncoli. Un bon thriller situé en Nouvelle Zélande, frissons et dépaysement garantis. Les spin off de Thorhal n'en finissent pas et c'est tant mieux quand la saga Kris De Valnor se pose avec encore plus d'efficacité de la part de Yves Sente et de mise en évidence par Giulio De Vita avec ce tome 4 « Alliances » (Editions du Lombard) qui ajoute une pierre de plus à cette passionnante saga. On adore les « Sales Blagues » de Vuillemin, alors on se dit que vous aussi vous savourez dans ce tome 17 (Editions Glénat) un Vuillemin qui n'a rien perdu de sa verdeur et de son impertinence (cf sa lettre à la Ministre de la Culture en préface !). On le et on les croyait disparus mais non, Valérian et ses deux papas Christin et Mézières reviennent avec un tome 22 « Souvenirs du Futur » (Editions Dargaud) plein de mini histoires qui nous éclairent du coup sur quelques-uns des trous noirs de la meilleure saga de SF de la planète ! Avec « Colorado Story » (Editions Dupuis), les Tuniques Bleues de Lambil et Cauvin cavalent pour la 57<sup>e</sup> fois mais peut-être la dernière car l'immense scénariste qu'est Raoul Cauvin a décidé d'arrêter sa carrière. En tout cas, il n'a pas perdu tout à fait la main avec cette histoire bien ficelée où nos deux compères Blutch et Chesterfield déchaînent les gags à chaque page. Quant à Gilles St-André, toujours entièrement drivé par Kraehn, sa nouvelle aventure « Ballade Africaine » le tome 11 de la série (Editions Glénat) est un pur bonheur pour tous les amateurs de thriller et d'exotisme. Quant à Alix Senator, le tome 2 « Le dernier Pharaon » (Editions Casterman) de Mangin et Démarez confirme tout le bien d'avoir fait mûrir l'Alix de Jacques Martin pour lui donner profondeur et distance et en faire une belle réussite.

par Hervé Bourit

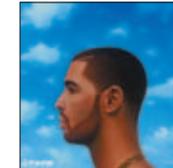
## TRFK



«No Stress EP»  
(autoproduit/soundcloud)

Pour un peu on bouclait en passant à côté de cette bombe. Si on faisait un Billboard tourneau, nul doute que cet EP caracolait en tête jusqu'à Noël. D'ailleurs on vous conseille de l'acheter en ligne, d'imprimer le visuel et de faire un joli CD à déposer sous le sapin. Avec son casting d'enfer (Adam Paris, Biga Ranx, Olo de Ondubground), ce délicieux cocktail hip hop/cloudrap/downtempo/ragga vous fera passer par toutes les couleurs en 20 minutes. Si ça continue comme ça, un certain nombre de rappeurs US vont bientôt aller pleurer leur mère.

## Drake



«Nothing was the same»  
(Def Jam recordings)

Pendant que Kanye West perroquette et s'enferme dans des effets de voix qui ne font plus rire que lui, Drake distille son poison à la planète entière et, après 4 albums, s'impose à 26 ans comme l'un des plus grands auteurs-compositeurs de l'histoire du rap. Et surtout comme l'un des rares à imposer le respect aux plus coriaces tout en faisant pleurer la midinette de 14 ans ET charmer l'amateur de musique indé de 40. Avec des titres comme «Too much», «Started» ou «The Language», Drake explore, triture et torture la langue, les sons et les machines comme peu d'artistes savent et osent le faire.

## Agnes Obel



«Aventine» (Play It Again Sam)

Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, on va faire court : les compositions au piano d'Agnes Obel pourraient faire passer Maurice Ravel pour la compagnie Créole. En somme, ne vous attendez pas à rouler le beau tapis pour une surprise party, mais préparez-vous plutôt à sortir les mouchoirs pour une belle larme party. Tellement haut perchée dans sa grâce tant vocale que musicale, cette Danoise semble à peine humaine, et même si on peut la comparer un peu à Kate Bush, elle reste unique et répond de manière insolente à ceux qui auraient eu l'outrecuidance de penser que son premier album était un accident.

## Goldfrapp



«Tales of us» (Mute records)

Pour faire dans la métaphore filée, on pourrait vous dire que Goldfrapp pourrait faire passer Agnes Obel pour La Compagnie Créole, ce qui, si vous avez lu la critique précédente, vous donnera une idée de la tristesse abyssale dégagee par cet album, qui renoue avec le génie du tout premier (que l'on croyait définitivement perdu). C'est donc un petit miracle d'ambiance post-apocalyptique évoquant, entre autres, le pire (entendez «le meilleur») des joyeux lurons de Cocteau Twins. Totally autumnal ;-)

par Mister Lau

# UN MATIN, UN CAFÉ

Le Duclos, rue de Bordeaux, mardi 15 octobre 2013, 8h45.

> Face à moi, une connasse. En mode «je prends les choses en main». «Il y a un café qui est allé où il ne fallait pas» dit-elle à la serveuse. «Enfin, on l'a renversé, quoi, s'il faut vous faire une traduction». J'imagine que si ladite serveuse n'avait pas été black, la cliente n'aurait pas parlé de «traduction». Mais c'est sûrement un vieux réflexe de gauchiste parano.

Rue de Bordeaux (pauvre ville de Bordeaux, mais qu'a-t-elle donc fait pour mériter ce couloir à moutons jonché de franchises ?) il pleut des chiens et des chats ; à la télé muette Mélenchon mélenchon (visage énérvé, jeux de mains), sur fond de jazz américain 40s, ce qui se combine plutôt pas mal.

J'aime le Duclos avec sa moquette verte, ses murs rouges et ses loupiotes : ça sent feu la droite républicaine et ça rassure un peu. Bon, si j'ai bien pris la température ces derniers temps (c'est mon boulot de chroniqueur après tout), il semble qu'après une société d'ex-soixante-huitards devenus conducteurs de 4x4 dopés à l'optimisation fiscale, puis l'ère des ex-Mitterrandiens devenus Sarkozystes, nous voici dans le monde merveilleux des ex-Chiraquiens devenus frontistes sur les bords (et les bords sont larges comme La Loire à Langeais).

En attendant l'arrivée de la Marine Nationale (pas la sympa dont on bige le pompon, l'autre) à l'Élysée en 2022 (soyons sympa avec Couillon et Flippé, laissons-leur leur heure de gloire en 2017), je profite de nos derniers mois de paix civile en parcourant la presse.

Inutile de vous le préciser : les nouvelles ne sont pas bonnes et c'est vrai qu'il est grand temps que le Front National vienne régler tout ça à grands coups de matraque magique ! Je pense même qu'après leur élection, il ne pleuvra plus jamais comme ce matin, que tous les assistés (vous savez, ces enflures qui ont l'outrecuidance de ne pas trouver de travail) seront dans des camps et que la nièce de Madame Michu, avec son QI de 45, trouvera un CDI payé 2500 € net car il n'y aura plus de bougnoules pour le lui piquer.

Vous allez dire, Parallèle(s) s'installe durablement dans le paysage des média locaux et hop ! Il se l'épénise. D'un autre côté on aurait tort de se priver, hein : mieux vaut anticiper et être le premier média du coin à la botte (haute et bruyante) du futur superpouvoir. Pas de notre faute si les autres continuent à défendre toutes ces valeurs républicaines chiantes qui n'amuse plus personne.



France Info titrait ce matin «Les internautes de plus en plus agressifs». Cela m'a interpellé qu'on parle des connards qui crachent leur venin (vous apprécierez mon sens de l'auto-dérision, là) à longueur de journées sur les réseaux sociaux et autres forums comme si c'était une communauté lointaine et étrangère...

«C'est ignoble de voir un film de 3 heures où des lesbiennes se broutent le minou. Où est le sac à vomir ?» écrit ainsi avec subtilité une cliente d'Amazon (sic) en commentaire de la page de commande du futur DVD de La Vie d'Adèle, qui, faut-il le préciser, n'a pas vu le film. C'est vrai que dans la nouvelle télé-réalité de M6 (l'école d'autrefois ?), tout le monde se touche le faux et se caresse l'insignifiance, mais que personne ne se broute le minou.

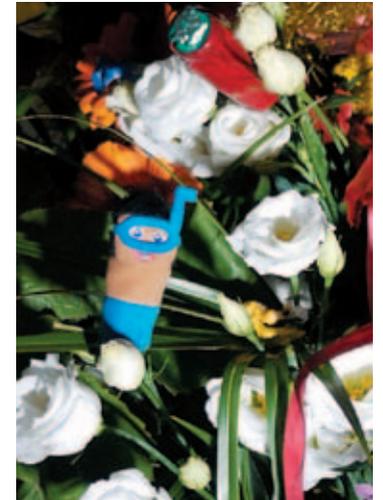
Loin de moi l'idée de vous déprimer avec ma chronique, mais si aucun journaliste de la NR n'écrit jamais dans ses colonnes qu'on vit entourés d'abrutis (c'est dommage, ça ferait du bien à leurs ventes), il faut bien que quelqu'un se tape le sale boulot.

Finissons par une note positive, allez : c'est le numéro 33 de Parallèle(s), «Dites 33 ! une expression que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, qui consistait pour des médecins très joueurs à savoir si les gens avaient un matou dans la gorge ou pas.

Bon, comme je sais que 6,43 % de nos lecteurs pratiquent le premier degré avec assiduité, ça m'arrache la gueule, mais je précise que je déconnais, hein, pour le FN. ■

*A bientôt pour de nouvelles aventures.*

Le Parallélépipède.



Blois  
2013

DES  
LYRES  
d'HIVER

30  
novembre

05  
janvier



illuminations des rues · Défilé aux lanternes  
Fanfares · Spectacles · Marché de Noël  
Patinoire · Pistes de luge  
Animations dans les quartiers

Rens. : 02.54.44.52.15  
Programme complet sur blois.fr



azalys

